



Première halte du périple : CONZIEU où nous sommes recus par l'abbé Paul DUBREUIL, historien du BUGEY.

CONZIEU fut donné à Saint MAYEUL Abbé de CLUNY en 977. Cette terre appartenait à un certain ROTHURNE. L'on peut se demander pourquoi les Evêques à ces époques donnaient des paroisses et leurs églises aux grandes abbayes. Ces donations entraînaient une diminution du pouvoir épiscopal. Pourtant beaucoup de prélats donnèrent ainsi des paroisses aux moines. Ils accomplissaient une bonne oeuvre et ils savaient que les monastères auxquels ils confiaient ces églises étaient assez puissants pour reconstruire les batiments, les entretenir, et les défendre efficacement contre les petits seigneurs rapaces.

En 1091 et 1116, PONCE évêque de BELLEY, confie à CLUNY les églises : d'AMBLEON, PEYRIEU, PREMEZEYL, ROSSILLON, CHIMILLIEU, PARVES, PREMILLIEU et Sainte-Agathe de RUMILLY.

L'église de CONZIEU est sous le vocable de Saint-Pierre au diocèse de BELLEY Ordre de CLUNY. Nous ne connaissons pas le fondateur du prieuré. Celui-ci (le prieur avait droit à justice haute, moyenne et basse. Voici les noms du premier prieur et du dernier cité : Claude la PALLU qui vivait en 1295. BAINARD commandataire, seigneur et Prieur, demeurant à TURIN en l'année 1670. L'église, filiale des moines de CLUNY, ce sont eux qui édifièrent la voute Romane, le choeur et les fenêtres ogivales. La chapelle latérale gauche avec sa voute remarquable de style flamboyant, nous la devons aux MONTBEL dont le blason se retrouve sur la porte latérale extérieure. Un peu d'heraldisme : Les MONTBEL portaient d'Or au lion de sable armé (1) et lampassé de gueules (3) et la bande componnée d'hermine et de gueules de six pièces brochant sur le tout.

NOTES : (1) griffe (2) langue (3) Rouge

Sur la famille de MONTBEL que nous connaissons bien l'abbé DUBREUIL va nous conter une anecdote "en marge" de l'histoire de cette puissante maison. Jacqueline et l'amiral de COLIGNY qui ne s'étaient jamais rencontrés vont après un échange de lettres tombés follement amoureux l'un de l'autre. Le père ne nous dévoile pas le contenu de ces missives qui ont été à la base de cet amour passion. Ceci ce passait en l'an 1536, après la victoire de FRANCOIS Ier sur le Duc de SAVOIE. Le BUGEY était entré dans le giron du royaume de FRANCE. COLIGNY appartenant à la religion réformée les MONTBEL et le souverain Savoyard ne voyaient pas d'un très bon oeil ce projet d'union. N'écoutant que leurs coeurs Jacqueline et l'amiral ayant bravé l'opinion publique et renversé tous les obstacles purent enfin échanger les anneaux et prononcer les paroles qui les liaient pour la vie.

Hélas! leur bonheur fut bien court, le massacre de la Saint BARTHELEMY en Aout 1572, mit fin à l'existence du Duc. De cette union une petite fille était née celle-ci était promise dès sa naissance à un grand destin. Le duc de SAVOIE avait la rancune tenace. Jacqueline fut "assignée à résidence" prisonnière du Souverain Savoyard, prison dorée peut être? Mais absence de liberté surement. Le souvenir de Jacqueline de MONTBEL est resté attaché à Saint André le Beau de BRIORD où elle a demeuré fort longtemps. Ce chateau existe toujours mais à l'état de ruines.

VILLAGE DE CONZIEU -

C'est au pied de la colline qui porte les restes du prieuré Saint-Pierre que le village de CONZIEU étale ses maisons. Le village comptait en 1873 : 278 habitants 70 en 1975. C'est en 1869 que le maire de l'époque obtint l'autorisation préfectorale pour racheter l'ancien manoir prieural, pour la somme de 7.000 francs. Des 1874, les enfants du village avaient leur école. En 1881 CONZIEU scolarise 73 enfants. ces chiffres paraissent énormes, il s'agit du tiers de la population. Il faudrait consulter les registres de l'état-civil pour savoir si à l'époque des enfants de l'assistance publique étaient déjà "recus" dans les familles autochtones ?

Humbert FERRAND né au chateau en 1805, reçu avocat au barreau de LYON s'orienta vers la littérature. des 1825 il s'était lié d'amitié avec Hector BERLIOZ. Etudiants, l'un à l'Ecole de Médecine l'autre à la faculté de Droit. Le livret des "Troyens" opéra de BERLOZ fut écrit par l'étudiant bugiste.

Il avait épousé en 1831, Aimée Clémentine Rolland de RAVEL née en 1810. Ne pouvant avoir d'enfant, ils adoptent Jean Francois BLANC-GONNET qu'ils appellent JOHANNY. Celui-ci à l'age de deux ans avait été recueilli par les soeurs de Saint Vincent de Paul. Hélas! ils ne furent pas récompensés de leur bonté. Après une enfance et une

adolescence difficile, JOHANNY se révéla un fort mauvais sujet. Engagé dans l'armée, il est condamné à dix ans de réclusion pour vol. Il purge sa peine dans une prison de BEYROUTH. Rentré à CONZIEU il continue sa vie de dissipation. Les dettes de jeu s'accumulent, les FERRAND vont payer, pour ce faire ils sont obligés de vendre tous leurs biens en viager. A la fin lassés de voir leurs efforts inutiles, ils refuseront de continuer à reconnaître les dettes de JOHANNY et ne les paieront plus.

Dans la nuit du 25 Mai 1868, leur fils adoptif va devenir un assassin. Il étranglra sa bienfaitrice et dérobera tous les objets de valeur. Comble du cynisme, il arrache du doigt de sa mère adoptive son alliance. Ayant voulu négocier auprès d'un joaillier genevois les objets volés il fut identifié. Jugé à BOURG EN BRESSE, il fut condamné à la peine capitale et guillotiné dans la préfecture de l'ain le 5 septembre 1868. Ce fait divers tragique relaté, revenons à CONZIEU.

LES MARCHES ou ESCALIERS D'HANNIBAL

Ces marches grossièrement taillées dans le calcaire de la falaise à une altitude de 570 mètres sont situées sur la voie rejoignant GROSLEE par la montagne. Ces marches sont à l'aplomb des pilons de la ligne électrique.

Pourquoi ces marches sont-elles appelées escaliers d'HANNIBAL? Le tracé de la voie suivie par le général carthaginois au cours de la deuxième guerre punique a été très controversé, seule certitude il a emprunté, il a franchi le col du Clapier. Pour en arriver à la quelle route a-t'il choisie? l'on sait que de nombreux historiens du Dauphiné signale son passage en l'Ile de CREMIEU. Si le fait était confirmé ces escaliers appartiendraient à la légende car on voit mal une armée composée de guerriers et surtout d'éléphants traverser le Rhône pour gagner le BUGEY. Les seuls ponts existants à l'époque? étant ceux de VIENNE et de la BALME? Peut être même ces deux ouvrages qui sont de construction romaine? n'existaient ils pas puisque l'occupation de notre région par les légions est postérieure à cette date (216 avant J.C.) Comment peut on envisager le franchissement de la montagne et la descente des escaliers par la troupe et les éléphants? Depuis leur débarquement sur la GAULE les armées d'invasion auraient suivies la rive droite du Rhône, la remontant vers l'amont, elles auraient pu franchir le Rhône à gué? où? deux sont encore connus de nos jours. VERTRIEU et MEPIEU près de la centrale de MALVILLE. Ces gués auraient pu être utilisés dans le cas d'un passage en l'Ile de CREMIEU. Dans les deux hypothèses avec utilisation des marches, le Rhône aurait du être franchi une nouvelle fois pour gagner LEMENC (1), la vallée de la Maurienne et les cols alpestres.

Deux autres versions des voies empruntées par HANNIBAL existent. La première c'est qu'ayant franchi le fleuve à l'Isle sur la SORGUE, il serait allé en direction des BARRONIES. Cette voie que bon nombre d'historiens ont fait leur est encore connue de nos jours sous le nom de : "Route des Princes d'ORANGE". La dernière hypothèse: remontant le fleuve par la rive gauche, les troupes carthagoises par VIENNA, BERGUSUE AUGUSTUM ont gagné LEMENC, la vallée de la Maurienne et les alpes.. En faveur de celle-ci: un bouclier d'éléphant retrouvé sur l'une des berges de la BOURBRE sur le territoire d'une commune bien nommée : LE PASSAGE. Ce bouclier est exposé de nos jours dans un musée de la capitale. En lisant un exemplaire de l'information archéologique vieux d'une dizaine d'années, j'ai découvert un article fort intéressant sur le franchissement du Rhône par HANNIBAL. Le lieu de passage serait situé à hauteur d'ORANGE porte le nom de "l'Ardoise". HANNIBAL aurait donc remonté le fleuve sur la rive gauche ce qui excluerait un passage par les escaliers où marches de CONZIEU.

(1) LEMENC : Partie de la ville de CHAMBERY à l'époque romaine. Reprenons la narration de cette sortie du 26. L'abbé Paul DUBREUIL va nous parler de l'écrivain Daniel ROPS. C'est ici qu'il a écrit les plus belles pages de son ouvrage : "MORT où EST TA VICTOIRE". Extrayons le passage suivant que l'auteur prête à l'héroïne du roman : "Ces vallées du petit BUGEY sont douces et recueillies. Presque vides : à peine quelques hameaux de loin en loin. Entre les barres rocheuses droites, peu hautes, mais assez sauvages s'allongent des combes fraîches ou sommeillent des lacs tristes et purs. Dans le val, un peu plus bas, la rivière trace des boucles miroitantes entre des peupliers et des saules. Je marche toute pleine de cette joie animale que donne le printemps renaissant éternel: l'air vif chargé d'éffluves fouette ma peau, me purifie. Je m'arrête au bord du Gland, je regarde son eau transparente jouer sur des cailloux. Parfois un coin de terre m'accueille par l'odeur humide des populages (renoncules) Et parfois franchissant un des petits cols qui unissent les vallons l'un à l'autre, je descends jusqu'au FURANS, je m'assieds sur ses bords près du vieux pont dont l'arche unique se réfléchit harmonieusement dans l'eau tranquille. C'est dans ces promenades que j'ai bien souvent ruminé ma misère, et qu'aujourd'hui déconcertée je m'applique à chercher une paix disparue.

Les sociétaires en possession du bulletin N°9 pourront retrouver ce passage de "mort où est ta Victoire" Dix ans déjà! comme le temps passe vite! Reprenons à CONZIEU. Après des remerciements chaleureux à l'Abbé DUBREUIL, la visite continue sous la direction de Monsieur CHEYLAN.

Le long cortège de voitures s'en va par les petites routes sinueuses en direction du pont situé sur le Gland. Un arrêt pour écouter notre guide, qui va nous parler des châteaux et des légendes qui y sont rattachées. Monsieur CHEYLAN déclare : beaucoup sont ruinés et en maints endroits sinistres. Ce n'est pas le cas de BEAURETOUR et de CHATILLONNET. Tous deux ont gardé de leur grandeur passée. Il faut les découvrir à l'heure où l'astre du jour arrive à la fin de sa course. BEAURETOUR fait penser à un burg Hugolien. Au sujet des vieux châteaux et des fantômes qui leur sont rattachés, Monsieur CHEYLAN va nous conter l'histoire de l'un de ceux-ci. Dans la région ils sont appelés : "les sarvants" tandis que les fantômes femmes sont les "Dames blanches"

Écoutons Monsieur CHEYLAN : Au village de CRAPEOUX vivait au XIIIe siècle en son château de MONTCARRA, la très belle et vertueuse fille du comte de Groclée et son époux Hughes de MONTCARRA. La vie s'écoulait calme entre les joies du foyer et les plaisirs de la chasse. Étaient-ce la foi où le goût de l'aventure? MONTCARRA partit pour la croisade. Il rejoignit les troupes de Saint LOUIS. Défaite à DAMIETTE en 1249, les croisés subirent un nouveau revers l'année suivante à MANSOURAH. C'est là que MONTCARRA fut fait prisonnier. Enfermé dans une sombre geôle, lourdement chargé de fers, il comprit qu'il ne pourrait s'évader et retrouver son BUGEY natal. Pour recouvrer sa liberté il se fit deux fois infidèle. Il renia la religion catholique, se fit musulman et épousa une princesse arabe: la très belle SANIRA. Ainsi se trouvait-il apostat et bigame. Ayant réussi à s'échapper il regagna MONTCARRA avec sa belle des sables. La cohabitation avec son épouse légitime s'avérant difficile, celle-ci fut reléguée au château de CHATILLONNET malgré les sommations de son beau père le comte de GROLEE. Mis au ban de la chevalerie par les autres seigneurs, il lutta seul contre tous. La belle orientale ayant disparue? Décès, retour au pays du soleil nous l'ignorons. Touché par le repentir, MONTCARRA s'étant reconcilié avec son épouse décide d'aller se croiser une deuxième fois. Il rejoignit le roi Saint LOUIS et ses armées sous les murs de TUNIS en 1270. Son épouse avait-elle le coup de foudre pour CHATILLONNET? on pourrait le croire, puisque elle en fit sa résidence abandonnant MONTCARRA. C'est du haut de la tour qu'elle inspectait l'horizon attendant le retour de son seigneur ^{et} maître. Ce retour advint après la mort de Saint LOUIS. Malheureusement comme une grande partie de l'armée, le seigneur de MONTCARRA atteint de la peste mourut à son arrivée. L'épidémie se propagea rapidement aux gens du château et à la région toute entière, il n'y eut que cinq survivants. Inconsolable sa veuve décida de le suivre dans la mort et se jeta dans le Gland.

Chaque nuit depuis les faits tragiques que nous venons de mentionner lorsque sonnent les douze coups de minuit un blanc spectre aux longs cheveux épars se glisse, telle OPHELIE dans les eaux de la rivière et disparaît à la vue des humains. Quant à HUGHES son fantôme "le sarvan" hante les ruines du château de montcarra.

NOTES COMPLEMENTAIRES sur la Maison-forte de MONTCARRA et CRAPEOUX

Le village de CRAPEOUX est situé au pied de la montagne de Tentanet qui culmine à plus de 1000 mètres d'altitude. Les ruines de MONTCARRA se trouvent à la sortie du village, sur la gauche de la route D 24 en direction d'AMBLEON.

PREMEZEYL : Autrefois PRIMESEL.

Le nom proviendrait de Misellus (malheureux) devenu mesel et de prou (nombreux). Les lépreux étaient autrefois parqués près des sources? Des rivières. Souvent ces lieux en ont gardé le souvenir, ce serait le cas pour PREMEZEYL. C'est une très ancienne paroisse placée sous le vocable de la VIERGE. Elle faisait partie des donations du siège épiscopal de BELLEY. Elle fut donnée vers l'an 1100 par l'évêque PONCE à l'abbaye de CLUNY qui en recu confirmation en 1107 du pape PASCAL II et en 1125 du Pape HONORIUS. C'est le Prieur de CONZIEU au nom de l'abbé de CLUNY qui nommait à la cure la paroisse de PREMEZEYL était unie au XVI^e siècle à celle de PEYRIEU et au XVII^e siècle à celle d'AMBLEON. L'ancienne église a survécu. Sa façade montre

l'emplacement d'un auvent qui abritait le porche et où après la messe du dimanche se traitaient les affaires intéressant le village sous l'ancien régime. Cette porte est surmontée d'une très belle croix pattée. Celle de Messieurs de MALTE? la petite nef qui vit se succéder tant de générations est utilisée aujourd'hui comme remise. A l'intérieur une dalle porte une croix avec l'inscription suivante :
Voici le lieu où repose le corps de Pierre GIROD.
Si certaines maisons du village ont été restaurées et sont devenues résidences secondaires, bon nombre sont ruinées. En 1954 PREMEZEYL comptait 102 habitants.

LE FOUR BANAL

Hier centre de vie sociale du village le porche du four débordait de la vie bruyante des villageois. Le rétameur, le chemineau, le rémouleur y trouvaient un abri. C'était un point de rencontre, on venait là comme à l'auberge, sur d'y trouver un ami, s'asseoir sur les bancs latéraux souvent en pierre de taille. Mais les temps ont bien changé. Ils sont devenus sans objet et sont utilisés la plupart du temps comme ressers pour les engins ou outils des cultivateurs. Ceux de PREMEZEYL sont remarquables (l'un de ceux-ci) entièrement construit en lauzes a une architecture bien particulière. Nous ne reviendrons pas sur la confection du pain, l'allumage du four et les outils utilisés par le chauffournier. Pour retenir sa place, il y avait une planche percées de trous dans lesquels on enfonçait une sorte de marque qui portait le nom de l'utilisateur. Ainsi chacun avait un numéro d'ordre et pouvait agir en conséquence.

LE TRAVAIL

Pour procéder au ferrage des boeufs l'on utilisait le "travail" engin dans lequel on plaçait le bovin. Ce travail est composé de quatre poteaux plantés dans le sol et assemblés au sommet par des traverses. Sur le devant de l'engin un joug fixe ou le boeuf était attelé à l'aide de courroies de cuir. Le système de treuils latéraux permettait à l'aide de sangles placées sous le ventre de la bête de soulever et de l'immobiliser par un jeu de rouages mus par une manivelle. A l'arrière et sur les cotés les pieds sont maintenus à l'aide d'une barre de fer par deux aides du maréchal-ferrant. Généralement seuls les pieds de devant recevaient un fer pour les onglons extérieurs. Ferrer à blanc consistait à ferrer les quatre pieds avec les huit onglons et cela était de première nécessité pour les "voituriers" Longtemps le métier de Maréchal-ferrant fut distinct de celui de forgeron. Son activité principale consistait à ferrer et soigner les bêtes de trait. L'agriculteur a toujours fait appel à lui, pour ses connaissances en ce qui concerne la partie cornée des pieds, la dentition et même la castration. La première école vétérinaire date de 1825 et jusqu'à cette date, c'est le maréchal-ferrant qui est le seul à exercer la médecine des animaux dans nos campagnes. A PREMEZEYL, nous avons donc découvert deux "travails" l'un très ancien, l'autre plus proche de notre époque.

LES CROIX DE CARREFOURS

En 1867, le baron RAVERAT s'étonne du grand nombre de croix rencontrées en BUGEY dans les carrefours des chemins, dans les endroits déserts, sur la lisière d'un taillis.

M. TEISSIER, le conférencier de ce samedi 1er mars 1986 a parcouru à bicyclette ce périple en dix-huit mois.

Par la parole et par l'image, il a relaté ce voyage aux multiples facettes. Juché sur "colibrette" monture "d'acier" fidèle compagne, il a franchi près de 33000 kilomètres par des cols s'élevant à plus de cinq mille mètres. Admirant au passage des pics aux neiges éternelles, plateaux arides, plaines luxuriantes. Par des routes bitumées qui permettaient des étapes de 180 kilomètres, des pistes défoncées, des sentiers muletiers il lui a fallu une foi inébranlable et une volonté à toute épreuve pour réaliser pareil exploit. Ce qu'il se plaît à souligner c'est l'accueil que lui ont réservé la grande majorité des populations, des habitants des régions traversées. Un exemple : engluée dans une boue innomable, sa monture qui pesait 88 kilos (et la boue en plus) a été transportée à la main sur plus de 4 kilomètres par des ouvriers qui allaient travailler au dégagement de la chaussée obstruée par un éboulement.

U.S.A., CANADA, U.S.A., MEXIQUE, GUATEMALA, NICARAGUA, COSTA-RICA, PANAMA, COLOMBIE, EQUATEUR, PEROU, BOLIVIE, CHILI et ARGENTINE. Par cette énumération, on jugera du périple accompli par ce nouvel aventurier des temps modernes. Car parcourir des pays où la guérilla sévit à l'état endémique n'est pas une sinécure. En butte aux tracasseries administratives avec comme exemple : permis de séjour d'un mois pour le cycliste, mais de deux jours pour la machine.

Le contact humain, la chaleur de l'hospitalité de ces hommes et de ces femmes qui partagent avec leur hôte d'un jour leurs maigres provisions. Confrontés aux difficultés de l'existence, aux violences, les habitants abandonnent leurs maisons, leurs champs pour s'en aller vers les cités voisines grossir le peuple misérable des bidonvilles. Dans nombre de capitales de ces Etats, l'opulence et le luxe des quartiers riches fait un étrange contraste avec le carton et le bois de récupération avec lesquels sont construites les misérables cabanes des "FAVELLAS" La faune canadienne avec ses ours noirs qui traversent lentement la chaussée; les grizzlis heureusement éloignés des voies de communication ; les wapitis et les caribous contrastent eux aussi avec les troupeaux de lamas et de vigognes des ANDES. Que de souvenirs, que d'anecdotes auraient encore à rapporter le conférencier qui dans six mois en compagnie de son épouse reprendra la direction de l'AMERIQUE DU SUD.

Nous lui avons fait promettre de revenir nous voir à son retour. Cette conférence qui restera dans les annales du groupe a passionné la très nombreuse assistance. Avec leurs chaleureux remerciements, les sociétaires lui adresse leurs vœux pour ce nouveau voyage .

=====

LE CHATEAU DE CHAPEAU-CORNU à VIGNIEU (1)

=====

C'est le samedi 5 Octobre 1974, que les responsables du groupe d'histoire, qui venait d'être créée, organisaient la visite commentée de VIGNIEU. Cette visite commençait par CHAPEAU-CORNU où le sympathique et dynamique directeur de l'association familiale de l'époque, Monsieur André GRANGE, maire de VIGNIEU, nous accueillait et relatait, pour les membres du groupe, l'histoire de cette illustre maison.

C'est de la route de FLOSAILLE à VEZERONCE, D. 19, après avoir dépassé ARCISSE, que sur la droite, il faut découvrir la masse, grise ou dorée selon l'heure et l'éclairage du jour de l'ancien chateau, posée sur la colline boisée, de la GARENNE. Pour accéder au chateau sur la droite, un chemin traverse le hameau du RUAL. Puis une allée cavalière conduit au portail des communs. Batiments des XVII et XVIII e siècle, à l'usage de remises, d'écuries, appartements de domestiques. Ces communs se poursuivent par d'autres bâtiments de ferme, construits vers 1840 par la famille de CERTEAU, seigneur de FRONTONAS sous l'ancien régime. ces bâtiments sont en partie ruinés. Passé le portail le chateau est sur la gauche, on aperçoit une tour ronde du XIVE siècle flanquée à l'Ouest d'une tour, petite et carrée du XII e siècle.

(1) VIGNIEU à 18 km du chef lieu d'arrondissement : LA TOUR DU PIN .

Au midi une petite tour isolée, dernier vestige des remparts. Le corps principal du château enserre une petite cour d'honneur, gardée par deux lions de pierre renaissance italienne. Le bâtiment restauré au XVIII e comporte des salons et au 1er étage des chambres, avec dans ces pièces des boiseries, bien conservées. Les cuisines et les pièces attenantes ont une allure plus ancienne, et ont gardées une belle cheminée. Du château, la vue s'étend sur les villages environnants, et sur le lointain : vers l'est le paysage va vers les monts du BUGÉY et du CHAT. On est de plein pied avec les terrains et les vignes qui sont au sud. Au nord le château domine le bois de la Garenne, les prêtres et les étangs qui sont dans le bas de la vallée, arrosés par le ruisseau du Ver.

UN PEU D'HISTOIRE Pourquoi ce nom de CHAPEAU CORNU ? On n'en sait rien .

Vers 1300 la lignée directe des seigneurs de CHAPEAU CORNU s'étant éteinte, la seigneurie fut donnée par le Dauphin à AMEEDÉ de ROSSILLON seigneur du BOUCHAGE, chatelain de MORESTEL. Vers 1310, AMEEDÉ de ROSSILLON, donne la seigneurie de CHAPEAU CORNU à ses neveux : Pierre et Louis CAPEL, qui étaient aussi neveux du seigneur précédent issu de la famille LAURE (ou LABRE) 1413. Il faudra attendre le début du 15e siècle où Béatrice LAURE, épouse en 2ème nocé YMBERT DE GROLEE, fils d'un seigneur de PASSINS, sénéchal de LYON, Maréchal du Dauphiné, pour voir passer CHAPEAU-CORNU dans la famille de GROLEE. La famille de GROLEE conserva le château jusqu'en 1695.

1695-1755 le château est transmis par héritage à AYMARD FELICIEN de MICHA Seigneur de BURCIN
1755 - 1790 Marie Philippe GUILLAUME de GRAMONT Duc de CADEROUSSÉ, Marquis de VACHERES, neveu ou cousin de M. de BURCIN semble être propriétaire par héritage. Ici s'arrête la liste des seigneurs féodaux. CHAPEAU-CORNU sous l'ancien régime était une seigneurie vassale de celle ecclésiastique de SAINT CHEF.

UN PEU D'HERALDIQUE

LAURE : d'Or, au chef vairé d'argent et de gueules de deux traits.

GROLEE : Gironné d'argent et de sable de huit pièces, brisé en cœur d'une couronne d'Or

MICHA : D'argent, à 3 pals de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'Or.

GRAMONT : D'or au lion d'azur, armé, lampassé de gueules.

BARGE DE CERTEAU : D'argent à la bande de sable.

PENDANT LA REVOLUTION CHAPEAU CORNU, alors que Monsieur de GRAMONT avait émigré, sur ses biens en PIEMONT, semble avoir été vendu fictivement à sa bru, Marie SINETY. Elle se déclarait propriétaire de CHAPEAU-CORNU et OLOUISE, en raison d'une vente que lui avait faite précédemment son beau père.

LISTE DES PROPRIETAIRES POSTERIEURS à LA REVOLUTION

1799 - Marie SINETY vend CHAPEAU CORNU à Jean André BARGE, originaire de BEL ACCUEIL, il avait été avocat à BOURGOIN, sous-intendant du Dauphiné, puis industriel. Il fut maire de VIGNIEU.

Son fils hérita vers 1805, il avait été anobli en 1784. C'est ses fonctions dans la magistrature qui lui valurent ce titre . BARGE DE CERTEAU. CERTEAU était le nom d'une localité ou existe encore les restes d'une maison forte, sur la commune de FRONTONAS, ou les BARGE avait une ferme.

Jusqu'en 1891 CHAPEAU-CORNU est la propriété de la famille BARGE de CERTEAU :

1805- 1820 Michel Luc André Jacques BARGE DE CERTEAU

1820-1855 André Fleury Augustin " " "

1855-1889 Ferdinand " " "

1889-1891 Robert et Marcel " " "

1891-1945 Le château et la propriété furent vendus à Monsieur Philippe GENESTE Architecte à LYON qui avait épousé la veuve d'un riche industriel lyonnais Mr de VERGIER, qui avait construit et lancé sur la saône les fameux bateaux-mouches. Il fut élu maire de VIGNIEU en 1900. Madame GENESTE mourut en 1901 elle avait légué sa fortune à sa famille et le château aux hospices de LYON qui le revendirent à Monsieur GENESTE, vers 1920. Monsieur de GENESTE veuf renonça à ses activités lyonnaises et se consacra à la commune de VIGNIEU et à son château. La population lui conserva une parfaite estime pour les trente huit années que dura son mandat. Il mourut sans postérité en 1938.

1945-1961 Sa succession dura jusqu'en 1945. Ce fut alors un ecclésiastique Me l'Abbé BOUTINAUD qui fit l'acquisition du lot comprenant le Château, dans lequel il installa une école d'enseignement secondaire libre.

L'Abbé BOUTINAUD mourut en 1959. Son frère Raoul lui succéda, et vendit le chateau en 1961 à des copropriétaires lyonnais l'association familiale de CHAPEAU-CORNU, avec pour directeur Monsieur André GRANGE, qui dota le chateau d'activités sociales : vacances familiales, équitations, séminaires, soirées culturelles stages etc.... depuis quelques années CHAPEAU-CORNU accueille des familles, des jeunes, des retraités, des groupes d'enfants, des stages socio-culturels, des sessions socio-professionnelles, des classes vertes, des classes faunes. Avec la création dans le cadre d'un syndicat intercommunal, affilié à l'association "les cigales" de CARRY-LE-ROUET. Association fédérée à "LOISIRS-VACANCES-TOURISMES"

Les sources- Lueurs d'Histoire sur VIGNIEU. Etude sur CHAPEAU-CORNU et la commune de VIGNIEU d'après un travail fait par Monsieur GAUDUEL, commenté et enrichi par Monsieur Henri LARRIVE Juin 1963 communiqués par Madame GADOUD. Articles parus dans les chroniques locales des journaux pour la période récente. Pour les renseignements Héraldiques Armorial de Dauphiné, de RIVOIRE de la BATIE.

LISTE DES SOCIETAIRES ANNEE 1986

A R A N D O N

Mme MARTIN
 M. MARTIN

B O U R G O I N - J A L L I E U

Mme BOGEX
 Mme COSTABEL
 Mme PASSERAT
 M. PASSERAT
 Mme PIOLAT

B O U V E S S E - Q U I R I E U

Mme BERTRAND
 M. BERTRAND
 Mlle BERTRAND
 Mme MOLY
 Mme MORET
 M. MORET
 Mlle MORET

C H A R R E T T E

M. CALABRIN

C O L O M B E

M. DREVET

C O U R T E N A Y

M. BERTHET
 Mme DANDEL
 Mme GOMOT
 M. GOMOT

C O U R T E N A Y - P O L E Y R I E U

Mme BARRIER
 Mme BUET
 M. BUET

D I E F M A T T E N (Ht RHIN)

M. MICHALLET

D I Z I M I E U

Mme BARBIER
 M. BARBIER

L A B A T I E - D I V I S I N

M. LACROIX

L A B A T I E - M O N T G A S C O N

Mme REGIS

L E B O U C H A G E

Mme BORDEL

L E S A B R E T S

Mme MOSER
 Mme ROGEAT
 M. ROGEAT

<u>LES AVENIERES</u>	Mme REVOL
<u>LYON</u>	Mlle BUYAT
<u>MAUBEC</u>	Mme FLACHER
<u>MONTALIEU</u>	Mme CHAUVIN Mme PERNET
<u>MONTCARRA</u>	Mme SIGNOL
<u>MORESTEL</u>	Mme CHEYLAN M. CHEYLAN Mme JOLLY Mme SUTER
<u>PASSINS</u>	Mme PARRY
<u>POISIEU</u>	Mme GIROUD
<u>ST ALBAN DE ROCHE</u>	M. BOUFFE
<u>ST CHEF - CRUCILLEUX</u>	Mme LUGLI M. LUGLI
<u>ST JEAN DE SOUDAIN</u>	Mme RABATEL M. RABATEL
<u>ST SORLIN DE MORESTEL</u>	M. BONNAZ P.
<u>SALAGNON</u>	Mme DOREL M. DOREL
<u>SERMERIEU</u>	Mme CARRIER Mme COMTE Mlle PERRET P.
<u>SOLEYMIEU</u>	Mme BERTHELON M. BERTHELON Mlle SUAREZ
<u>SOLEYMIEU - COUVALOUP</u>	Mme MOUNIER M. MOUNIER
<u>TREPT</u>	Mlle FAVERJON Mlle GENIN
<u>VENISSIEUX</u>	M. CHABOUD
<u>VEZERONCE - CURTIN</u>	Mme CHAROBERT M. CHAROBERT Mme FINE M. FINE Mme MAUREL M. MAUREL
<u>VIGNIEU</u>	Mme GADOUD
<u>VILLEBOIS</u>	Mme BARRIOZ M. BARRIOZ
<u>VILLETTE D'ANTHON</u>	Mme GILLES Mme LALISSE